

3. 2. 9104 Vienne le 10 avril 1793

Je commence par vous faire mes excuses  
du gros paquet, que je vous adresse par la  
poste, mais comme il m'en est important que la  
lettre ci jointe, qui contient un mandat spécial  
pour des affaires, parvienne sûrement et  
promptement à l'avocat Spoor à Leyde,  
et que par la voie de la chancellerie j'avois  
à craindre, que dans l'immensité des affaires, on  
oubliât mon paquet, je n'ai pas hésité de vous  
occasionner cette dépense, que cependant si elle  
étoit un peu forte, je voudrois rembourser, et je  
suis persuadé que vous ne me refuseriez pas, même  
grâ à l'avoir compte sur votre bonne volonté et  
même votre empressement à me rendre justice.  
Il consistera à faire remettre d'une manière  
sûre à l'avocat ci dessus nommé demeurant  
à Leyde la lettre qui est pour lui, et de lui faire  
donner une reconnaissance par écrit qu'il  
l'a reçue, et de m'envoyer celle ci le plutôt  
que vous pourrez.

J'ai reçu votre lettre du 2 mars avec les  
pièces jointes qui m'ont fait grand plaisir  
et de la communication desquelles je vous  
remercie beaucoup. On en fait content  
ici de votre principal et on a raison de l'être,  
je le suis en mon particulier très fort de la  
lettre écrite aux états généraux conjointement  
avec le ministre de prusse que je suppose être  
de son style, et que j'ai lue dans le N° 26  
de la gazette de Leyde.

Mes compatriotes peuvent être  
tranquilles à présent pour ce qui regarde  
l'invasion de leur pays, mais je desiré et  
j'espère qu'ils ne retomberont pas dans  
cette indolence, qui a manqué de bien peu

Monsieur le Baron!

Depuis la lettre que j'ai eu l'honneur  
de faire remettre à Votre Excellence par  
le Courier Kloist la face des affaires a  
bien changé dans ce pais ci. Les succès  
aussi rapides qu'inattendus de nos  
armées ont <sup>causé</sup> fait une diversion salutaire  
à la hollande qui par-là <sup>s'est mise</sup> se voit en  
état d'achever les préparatifs nécessaires  
pour défendre aux ennemis le passage  
du Meuse et de la Rhénane. Ceux-ci  
assiègent depuis 10 jours la forteresse  
de Wilhelmsstadt, qui est presque entière-  
ment consumée par la quantité des  
bombes qu'on y a jetées et battue en  
brèche depuis deux jours. Elle ne pourra

leur être fatale, et qu'ils coopéreront  
avec vigueur aux mesures ultérieures,  
ainsi que M<sup>re</sup> le p<sup>ce</sup> de Cobourg le demande.  
En agissant de concert on peut sans  
doute se promettre des succès propres  
à terminer promptement la guerre.

Notre situation dans ce moment  
voit être fort agréable et en même  
temps aussi active qu'intéressante. Je  
vous félicite que vous ayez eu aussitôt  
l'occasion d'être témoin de très grands  
et très singuliers événements.

Je ne vous parle pas des  
changemens arrivés successivement  
à la chancellerie, parce que vous devez  
en être instruit, et comme vous ne l'êtes  
pas moins des liaisons que j'y avois  
il n'en est pas nécessaire non plus de  
vous dire ce que j'en pense. Au reste  
comme j'ai ~~le bonheur~~ l'avantage  
de n'être que spectateur de ce qui se  
passe, je suis toujours content, pourvu  
que les choses aillent bien, et c'est ce  
que je souhaite.



plus tenir long-temps. Tant que les chaloupes  
canonnières et les autres ouvrages de défense  
n'étoient point finis, la conservation  
de Wilhelmsstadt étoit d'une importance  
majeure. A présent on est tellement prêt  
à les recevoir, que, si contre toute appa-  
rence les François tardaient à attaquer,  
on est résolu de les prévenir. Le Prince  
Friedrich de Brunswick avance  
du côté de Grave, tandis que le ~~duc~~<sup>duc</sup> de  
Cobourg s'approche de Bruxelles; les  
François vus de toutes parts se trou-  
veront pris ~~entre~~<sup>par</sup> & arrêtés entre Bru-  
xelles et Anvers. Le projet de nos enne-  
mis est de se retirer sur Lille, d'où,  
après s'être ralliés et avoir reçu un  
renfort de plus de 100 mille hommes,  
ils se proposent de fondre de nouveau  
sur la Belgique.

Je prens la liberté de'envoyer à Votre  
Excellence la copie ci-jointe d'une  
J. lettre du Duc de Saxe-Cobourg à  
Mr. le Comte de Hartheimberg, dont  
le contenu pourroit s'interessier.

J'ai reçu la réponse, Monsieur le  
Baron, que vous avez daigné me  
faire en date du 9 février. Je ne  
sauris trop remercier Votre Excellence  
de l'intérêt qu'Elle veut bien de  
prendre à ce qui me regarde. Je  
me rappelle constamment les avis et  
les conseils qu'Elle a bien voulu me  
donner jusqu'ici, et je ne cesse de faire  
de l'histoire et de la philosophie, qui  
en est le resultat, l'objet principal de  
mes études. J'en connois plus que jamais  
le prix dans un moment, où il faut  
recourir à l'histoire pour s'expliquer  
les événements qui ont eu lieu depuis

quelques années. Je ne suis pas de l'avis  
de ceux, qui ne trouvent pas de pareilles  
révolutions dans les annales de l'humani-  
té. <sup>Elles</sup> ~~Le siècle~~ <sup>à</sup> fournissent ~~à~~ chaque page  
des exemples de forfaits non moins  
atroces que ceux qui se sont commis en  
France; une suite non-interrompue  
d'invasions et de guerres civiles qui ont  
tour à tour ~~les~~ bouleversé tous les  
empires et ce n'est <sup>peut-être</sup> que par le contraste  
avec nos moeurs et l'esprit de philoso-  
phie qui distinguent ce siècle, que  
la révolution française choquera des  
personnes non accoutumées à lire  
dans l'histoire, et enportera tous les  
gouverneurs hors de leurs mesures.  
Pour ces derniers elle sera toujours une  
grande leçon, en ce qu'elle prouve



une vérité irréfutable quoique toujours  
 méconnue par eux, savoir: que pour  
 éclairer les hommes, pour reformer des  
 abus, et faire <sup>avec succès</sup> des réglemens salutaires  
 dans un état, il ne'y a ~~pas~~ d'autre  
 moyen que l'instruction publique,  
 qui en amalgamant les esprits de  
 bonne heure <sup>les</sup> des principes, qui ~~ditte~~  
~~les~~ <sup>leur</sup> ~~laissent~~ doivent assurer ~~leur~~ bonheur,  
 des hommes <sup>sur</sup> fait une habitude ~~de~~ de ce  
 qu'ils repugnent d'adopter dans un  
 âge plus avancé.

Vos réflexions font très justes, et  
 elles m'ont fait d'autant ~~de~~ plus  
 de plaisir, qu'elles confirment la  
 bonne opinion que j'ai de la solidité  
 de votre esprit. ne manquez pas  
 je vous prie de me communiquer  
 celles, que les circonstances, où vous  
 vous trouverez, de quelque nature  
 qu'elle, soient, feront naître en vous.

Votre Excellence daignera bien faire  
 grace à cet raisonnement en faveur  
 de l'instruction qui ~~l'a~~ a dicté. Je  
 ne me serois pas évanoué au point  
 de l'ennuyer de cette tirade, si je  
 n'étois sûr de l'auteur indulgent  
 qu'elle lui fera.

Il en entendu une fois pour toutes  
que vous voudrez bien toujours me  
rappeller au souvenir de M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup>  
de Starhemberg.

Dites au Comte que le chevalier  
en apprenant le déplacement du Comte  
philippe pour de vice chancelier <sup>d'Etat</sup> de Venise  
Chancelier d'Italie l'a plaint de  
sa maniere pointee en s'exclamant  
voilà donc le pauvre Cobenzl mis  
au Lombard

A la Haye le 13 mars.

Monsieur le Comte de Starhemberg et  
son épouse ont été bien sensibles aux  
complimens que votre Excellence m'a  
chargé de leur faire de sa part,  
et m'ordonne de lui en transmettre  
leurs remerciemens.

Je suis avec le plus profond respect

Monsieur le Baron

De votre Excellence

Très humble et très obéissant  
Serviteur Pelzer

